

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS FRANCE
Un An.... 6 fr.
Six Mois... 3 fr.
Trois Mois. 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS EXTÉRIEUR
Un An..... 8 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois... 2 fr.

Grand Sauvetage des Chéquards

Dans le sciau le Panama!

HORREURS MILITAIRES A BELFORT ET GABÈS

Rouspétance des Conscrits de la Sociale



SAUVETAGE DES CHÉQUARDS

Eh foutre, y a du nouveau, depuis que je n'ai jacté du Panama avec les bons bougres!

Primo, le procès fait à la bande à Lesseps se mijote en douceur, — et y aurait rien d'épatant que les jugeurs aient accouché d'un acquittement, quand les camaros reluqueront mes tartines.

Deuxièmo, les dix bouffe-galette que, dans un moment de trouillotte leurs copains du ministère avaient fait semblant de poursuivre, sont déclarés plus innocents qu'une sangsue qui vient de naître.

Y a déjà une quinzaine, en douceur, trois des chéquards avaient été mis hors de cause : Emmanuel Arène, Thévenet et Jules Roche.

Cette fois, c'est quatre d'un coup qui

passent au travers. Et, nom de dieu, c'est pas de la petite bière que ces quatre birbes : Rouvier, Albert Grévy, Devès et Léon Renault.

Le dessus du panier de la sainte-séquelle, tonnerre de brest!

De poursuivis, il ne reste donc plus que Dugué de la Fau-connerie, Antonin Proust et Gobron, — de la roustissure, nom de dieu!

Et encore, c'est pas sûr qu'ils aillent en assises : y a encore une chiée de mic-macs légaux qu'ils vont mettre en mouvement, — si bien qu'il n'y a pas de pet qu'il leur arrive le moindre avaro.

Turellement, Sans-Leroy et Baihaut n'y coupent pas : ces deux-là sont sciés! C'est sur eux que tout va retomber...

Allons, tout est bien qui finit bien! Les chéquards peuvent piquer un chahut faramineux, les voici sauvés.

Reste à savoir, nom de dieu, si le sauvetage est définitif?

J'espère bien que non, foutre!

Un de ces quatre matins, le populo les agrichera par la peau du cou et leur fera boire une de ces tassés qui ne sera pas piquée des vers.

A première vue, ce sauvetage des bouffe-galette paraît espatrouillant.

« Pourquoi donc les avoir accusés, si c'était pour en venir là? »

Eh bien, en ruminant un tantinet, on s'explique le fourbi : au moment où les ministres ont réclamé les poursuites, ils se sentaient dans le dos une chiée de révélations.

En outre, ils avaient un trac insensé que le populo ne fasse de la rouspétance.

Pour lors, ils ont essayé de se poser en justiciards.

Leurs victimes l'ont trouvée mauvaise, nom de dieu! Rouvier surtout a fait du pétard, il est monté sur ses ergots : « Tant pis pour vous, qu'il a gueulé, moi aussi je casserai du sucre!... »

Ah foutre, les ministres se sont mordus les pouces et ont compris qu'ils avaient fait une boulette : ils ont biaisé pour se tirer du pétrin.

D'ailleurs, les circonstances les ont servi : les quotidiens qui faisaient du fouan sur le Panama ont baissé le caquet. Dame, les journaloux sont aussi coupables que les bouffe-galette, — sinon plus!

Dès lors, piano..., piano..., l'accalmie s'est faite!

J'ai dit aussi que les grosses légumes avaient agi par crainte du populo.

Les serins manquaient de flair, nom de dieu !

Quelle est la partie du populo qui avait intérêt à faire de la rouspétance ?

Evidemment ce sont les pauvres types qui ont perdu leur pognon dans le Panama.

Or, quels sont-ils ?

Des petits boutiquiers, des rentiers, des larbins, des culs-terreux liardeurs, quelques ouvriers qui se rincent la dalle à la Wallace et foutent leur paye à la caisse d'épargne.

Eh bien, nom de dieu, ces bougres sont-ils des gas à poil ?

Ah ouat !

Ils n'ont dans les veines que du pissat de richard.

Si seulement dans cette trifouillée de victimes, un seul avait eu deux liards de nerf, y a belle lurette qu'il aurait cherché à se venger :

Il se serait rendu à l' Aquarium, et sans faire d'épates, aurait sauté au kiki de Rouvier et lui aurait bourré la hure à coups de poings.

On l'aurait coffré ?... C'est probable !

Mais qu'aurait-on pu lui faire ? Il aurait répondu : « Je suis vieux, j'ai plus un liard, tout a passé à Panama : foutez-moi à Mazas et appliquez-moi le régime de Lesseps.... »

Hélas, pas un n'a ronchonné !

Pas un n'a eu le courage de sauter à la gargamelle d'un des chequards, décidé à se payer sur la bête, s'il n'y avait pas mèche de se faire rembourser.

Conséquemment, les grosses légumes n'avaient pas à craindre que les pauvres volés du Panama fissent du chabonais.

Seulement, étant bougrement pochetées, les jean-foutre de la haute ont mis du temps à saisir la chose : ils viennent d'y arriver, nom de dieu !

Aussi, maintenant ils ne se gênent plus : ils foutent au rancart leur masque de justiciards, et redeviennent les mecs que nous avons toujours connu.

Cric, crac, c'est-y bouclé ?

Si les grosses légumes le croient, faut qu'ils soient bougrement couillons !

M'est avis que ça ne fait que commencer... Le populo est en éveil ! Ce que les zigues d'attaque lui serinaient depuis belle lurette se trouve prouvé.

Aujourd'hui la dernière des niguedouilles sait que les bouffe-galette, les grosses légumes et toute l'engeance de la gouvernance sont des crapulards de gros calibre.

Aussi, nom de dieu, ça ne se passera pas comme ça !

Ce que les grosses légumes ne pouvaient pas faire, parce que les voleurs sont kif-kif les loups, et ne se mangent pas entre eux, — le populo le foutra en train !

Oui, mille dieux, c'est lui qui fera le procès aux Panamistes.

D'abord, il a rigolé des grippe-sous qui, dans l'espoir de gagner des mille et

des cents, ont porté leur pognon à cette fripouille de Lesseps.

Il en vient à les plaindre !...

Et un de ces quatre matins il prendra fait et cause pour eux : se disant avec bougrement de raison que dans la garce de Société actuelle tout s'engraine de fil en aiguille,

Et que, conséquemment, il a autant à se plaindre que ceux à qui on a filouté le pognon.

Pas besoin d'ajouter que les bons bougres qui foutront le procès en train, ne connaissent goutte aux fourbis légaux.

C'est dire qu'il n'y aura pas mèche de se tirer par la tangente, grâce aux non-lieu et autres ficelles.

Pauvres panamistes, je ne vous vois pas blancs !

Si on se contente de vous dégorger, faudra pas vous plaindre, — vous serez rudement bidards....

Mais, cré pétard, y a une chose certaine : mis en goût par cette riche besogne, le populo ne s'arrêtera pas à mi-chemin. Y a des chiées de voleries, de même farine que le Panama.

Ohé, les tripoteurs, numérotez vos abattis, — vous étrennerez tous !

LE TIRAGE AU SORT

Je reçois une babillarde d'un bon zigue qui ronchonne à propos du tirage au sort :

« Voyons nom de dieu, qu'il m'écrit, cette sale comédie prend fin, et c'est avec tristesse que je constate qu'une dizaine de conscrits seulement se sont rebiffés, foutant sur la gueule aux salauds qui voulaient leur faire mettre la main dans le sac.

« Après tout, patience ! Après le tirage y a la révision. Ah, les enfants, ce que je m'en paierais une bosse si vous y alliez franchement : je voudrais que lorsqu'on vous aura foutus à poil, qu'historie de faire admirer vos formes aux jean-foutre, vous leur fassiez embrasser votre mappemonde... »

De ton idioche sur la révision, rien à dire l'ami.

Il n'en est pas de même de ta ronchonnade sur les conscrits. T'as tort de supposer qu'il s'en est seulement trouvé une dizaine ayant du poil au ventre.

Y en a eu bougrement plus, nom de dieu !

Ce qui t'a foutu dedans, c'est que t'as simplement reluqué les quotidiens : or les journaux bourgeois ne tiennent pas à raconter les chouettes rebiffades du populo.

Des conscrits qui ont fait du fouan et qui ont dit quatre vérités aux légumards qui présidaient à la fumisterie du tirage, y en a plus que tu ne penses.

A preuve, les tuyaux suivants que j'aligne à queue leu-leu :

A **Charleville**, les gas de la classe se sont foutus à entonner le *Père Duchesne*.

Ah malheur, fallait voir la gueule des gendarmes ! Ils ont bien essayé de quelques bourrades, mais y a pas eu mèche de couper le siflet aux riches fistons.

A **Rocroi**, à la question : « Avez-vous quèque chose à réclamer ? »

Un conscrit a répondu : « Oui, je réclame l'abolition des frontières ! »

Les pandores lui ont sauté dessus et l'ont foutu à la rue.

A **Lille**, dans la salle du tirage, un zigue d'attaque s'est foutu à crier à pleins poumons :

« A bas l'armée ! Vive l'Anarchie ! A bas la patrie ! »

On l'a sucré illico.

A **Villeurbanne**, près de Lyon, un chouette fieu, Conlon, arriva place de la Mairie, son capel enguirlandé de rubans rouges et portant une pancarte avec ces mots : « A bas la patrie ! » Les sergots lui sautèrent sur le grappin et l'entrèrent à la mairie.

Le gas continua à faire du bouzan, gueulant : « A bas l'armée ! A bas les frontières ! »

Pour le faire faire, on l'a foutu au ballon.

A **Besançon**, un copain, Termelet, a fait un petit speech aux légumards : « Le truc des nationalités, je l'ai quèque part, qu'il a dit. Pour ce qui est de tirer, j'en pince pas. Aujourd'hui on nous baptise français, nous ne l'avons pas toujours été, y a cent ans, nos pères ne pouvaient pas sentir les français ! Pours lors, je ne tire pas ! »

A **Roubaix**, les anarchos avaient organisé une réunion où ont rapliqué une centaine de conscrits.

Un zigue d'attaque a parlé pour l'abstention et a dit que le jour du tirage au sort, fallait arborer des drapeaux rouges et noirs, pour bien prouver qu'on a soupé du militarisme.

Un socialo à la manque a ensuite pris la parole et il a jacté de façon tout à fait différente. Il a dit que les conscrits doivent obéir à la loi et se rendre au régiment. Y a que si on voulait leur faire mitrailler le populo que ce bon socialo autorise les gas à désobéir aux chefs.

Ce jaspinage est à rapprocher de celui de Bebel que les copains reluqueront un peu plus loin.

Hein, l'ami, qui trouvais que les jeunesses ne se grouillaient pas assez, tu vois que ça se bibelotte mieux que tu ne pensais.

Et c'est pas tout, foutre !

Y a bougrement d'autres patelins où il s'est passé des flambeaux du même tonneau, et que j'ignore.

Té, je vais encore rallonger la liste : dans un arrondissement de **Lyon** les conscrits ont traîné le torchon tricolore dans la boue.

C'est sa vraie place, nom de dieu !

Dans l'**Isère**, les grosses légumes ont été chouetteusement huées par les conscrits. Ça s'est passé dans un chef-lieu d'arrondissement dont j'ai pas pu dépotter le nom.

Dans un autre département les conscrits ont radiné à la mairie en escortant un buste de Marat qu'ils avaient enguirlandé de fleurs rouges et de feuilles de chêne, avec une pancarte sur laquelle ils avaient écrit : « Vive 93 ! »

Cré mille bombes, voilà qui promet !

Décidément les jean-foutre de la haute peuvent se préparer à lâcher l'assiette au beurre.

Nos fistons n'ont pas l'air de vouloir se laisser rouler dans les grands prix, — kif-kif leurs niguedouilles de papas.

Voulez-vous recevoir pendant un an le *Père Peinard*

A L'ŒIL ?

Lisez à la page 6 les *Trente-six Malheurs d'un Magistrat*.

Le bon bougre qui sera assez bidard pour deviner d'avance le dernier malheur de Beauterrier, aura droit à un abonnement d'un an au *Père Peinard*.

Qu'on se le dise, nom de dieu !

HORREURS MILITAIRES

Ah bien, les jean-foutre peuvent sortir leurs fariboles sur le Patrouillotisme!

S'ils se figurent que les pauvres bougres forcés par la nécessité de la vie à enlasser la casaque militaire coupent dans le pont, ils sont rien dains!

Plus on va, plus les jeunes gas réfléchissent.

Maintenant, ils savent voir les abominations dont ils sont victimes : ils serrent les poings!

Et s'ils ne crèvent pas la paillasse à leurs bourreaux, c'est qu'ils calculent... sachant qu'on leur ferait payer cette tripaille plus cher qu'au marché.

Par exemple, nom de dieu, les colères bouillonnent!

La haine monte, monte ferme..., et gare à la casse, le jour où elle débordera!

Ah malheur, ça sera pire qu'une inondation!

Pour preuve, les camaros, je vas vous foutre sous le pif les horreurs que m'écrivent deux bons fiers : l'un est un lignard de Belfort, l'autre un gas des bataillons d'Afrique planté en Tunisie.

La babillarde de Belfort ne m'est pas venue directement. Avant d'arriver à bibi, elle a passé par les pattes du député Ernest Roche.

Un copain la lui avait confié, pour qu'il monte au deguuloir de l'Aquarium, interpelle le ministre de la guerre et fasse un fouan du diable.

Ernest Roche n'a rien voulu savoir!

Tout socialo flamboyant qu'il se dise, il n'a pas jugé à propos de prendre la défense de malheureux troubades que les galonnés martyrisent.

Il est peut-être de ceux qui ne veulent pas déshonorer la Patrie... La Patrie avant tout!

Que le populo crève pour elle, — foutaise, nom de dieu.

Cré pétard, le père Peinard est d'une idée bougrement opposée : les hommes avant tout! qu'il dit. Pour ce qui est de la Patrie, il l'a queque part... Eh oui, les misères que les hyènes de caserne font endurer à nos fistons lui remuent bougrement les entrailles.

Assez dégoisé, j'en viens aux faits :

Le 151^e lignard, en garnison à Belfort, a été baptisé le 151^e martyr, — tellement il s'y passe d'horreurs.

Turellement, le colon est un ronchon de calibre. Voici un de ses coups : flauochant dans la cour du quartier, il avise un soldat de corvée, va à lui et le dévisage. Puis, sans donner d'explications, il grommèle : « Scrogneugnieu! Vous avez une sale tête, vous! V'me ferez quat' jours de prison. »

D'après cet échantillon, jugez les bons bougres, jusqu'où peut aller sa vacherie!

Pendant les derniers grands froids, à Belfort le thermomètre descendit à 29 degrés au-dessous de zéro. C'était un frio à fendre les pierres! Peuh, malgré ça, on posta comme d'habitude, et sans la moindre précaution, les sentinelles, au fort de Servances, sur 1 m. 50 de neige.

La faction était de deux heures. Aussi, nom de dieu, on pourrait quasiment dire que toutes les deux heures c'était une victime qu'on allait relever!

Deux troubades, l'un du 151^e lignard (du 4^e bataillon, 3^e compagnie), l'autre du 35^e, furent trouvés morts sur place. Quant à ceux qui eurent des abattis gelés, — pas la peine d'en faire la nomenclature!

Les galonnés inférieurs sont taillés sur le patron du colon : ainsi au 4^e bataillon y a un sous-off rengagé qui tarabuste les recrues, kif-

kif s'il tapait sur un tambour. Les coups de poings et les coups de crosse pleuvent comme grêle! Les victimes sont nombreuses, nom de dieu.

Un autre de ses pareils, un lieutenant a dans le nez un pousse-cailloux nigaudin et toc-toc, au point qu'il salit ses culottes, et qui serait mieux à sa place dans une maison de santé.

L'autre semaine, à un sergent qui le commandait pour la corvée, ce troubade refusa, — sans se douter à quels avaros il s'exposait. Ayant appris la chose, le lieutenant fit venir le sergent et lui ordonna de porter une punition au nigaudin avec ce motif : « refus d'obéissance devant deux témoins, après lecture du code. »

C'était le conseil de guerre pour le malheureux!

Le sergent refoula à cette sale besogne, nom de dieu. Ça, c'est bougrement chouette de sa part. Pour lors, le lieutenant se vengea sur lui et lui colla huit jours de consigne qui seront augmentés hiérarchiquement.

Hein, les aminches, c'est-y là un beau bouquet de crapuleries?

J'en viens maintenant à la babillarde que j'ai reçu de Gabès, un patelin de la Tunisie où moisit le 4^e Bat. d'Af.

Les horreurs qui s'accomplissent en France sont de la gnognotte comparé à ce qui s'endure là-bas : ça dépasse tout, nom de dieu!

C'est loin : les casernes ne sont pas entourées de populo comme ici, les galonnés n'ont pas à craindre l'opinion, — c'est dire qu'ils peuvent s'en payer à gogo!

Ah, si les pauvres joyeux pouvaient désertier! Ils se fuiteraient à tire-larigot : en deux jours le régiment serait à sec, — il ne resterait que les cadres.

Hélas, y a pas plan!

Quant à se rebâffer, c'est comme des dattes : les fistons font l'exercice avec des cartouches en bois.

C'est preuve que la confiance règne : les galonnés flairent ce qui leur pend au bout du nez.

Et nom de dieu, ni les uns, ni les autres ne valent chérot!

Tel le major, un chameau surnommé Durondard : Pendant un mois, chaque jour il refusa un pauvre trouffion qui venait à la visite, l'envoyant bouler sans vouloir le reconnaître malade.

Qui plus est, il le menaçait de la boîte!

Se sentant la mort dans le coffre, le malheureux s'obstinait à revenir. A force, au bout d'un mois, on l'acceptait à l'hôpital.

C'était trop tard! Il entra le 12 janvier et le 14 il passait l'arme à gauche.

Après l'avoir dépecé à la charcuterie on le mit dans une boîte à dominos tellement disjointe qu'on l'apercevait par les fentes.

Peuh! les galonnés trouvent que quatre mauvaises planches et huit clous, c'est plus que suffisant pour la carcasse de leurs victimes!

Et c'est sur ces malheureux truffards, pour qui la caserne est un enfer que les grosses légumes tablent pour mater le populo.

M'est avis qu'ils se gourrent, nom de dieu!

Le temps où les fistons subissaient les horreurs militaires sans souffler, est heureusement fini.

Ils rouspètent aujourd'hui!

Et si demain on leur commandait un massacre, kif kif celui de Fourmies, — les flingots partiraient peut-être bien seuls,.... mais pas contre le populo!



LES VANNIERS D'ORIGNY

Un riche petit patelin qu'Origny-en-Thiérache! Tout farci de bougres à poil qui n'y vont pas par quatre chemins.

Du moins, c'est ce qu'ils firent en 89, ils firent caner leurs patrons en chambardant leurs turnes.

Les voici de nouveau en grève : cette fois les responsables de la mistoufle où ils se trouvent ce sont les bouffe-galette avec leurs lois dont ils ont accouché sous prétexte de protéger l'industrie nationale.

Voici : le rotin qui vient de Chine paie 20 fr. d'entrée par 100 kilos; celui qui vient d'Allemagne paie 10 balles.

Qu'ont fait les patrons : ils ont été monter des usines en Belgique où le rotin ne paie pas un liard d'entrée et ils entrent leurs paniers tout fabriqués.

Turellement, c'est eux qui empochent tout le bénéf, nom de dieu : y a pas de pet qu'ils en fassent profiter les prolos belges.

N'allez pas dire à ces cochons de patrons qu'ils ont une sale façon de pratiquer le patriotisme.

Ils vous jureront sur la tête de Meline, l'inventeur du protectionnisme qu'ils sont patrouillards jusqu'au bout des arpions.

Ce qui ne les empêche pas d'affamer les prolos français et de gagner des tas de pognon en exploitant les belgicos.

Comment se terminera la grève?

Malin qui pourrait le dire!

Le syndicat des patrons vient d'accoucher d'un tarif dont ils ne veulent pas démordre : l'ouvrier assez habile pour fabriquer trois paniers par jour gagnera au maximum 38 sous, — au lieu de 42 sous, — pour seize heures de turbin.

Et nom de dieu, faut faire rudement marcher les doigts pour accoucher de trois paniers en seize heures!

Les prolos ont carrément refusé d'accepter des prix pareils.

Déjà avec l'ancien tarif ils crevaient de famine tout en bûchant pire que des galériens...

Quoi que ça serait avec le nouveau?

Les patrons ne veulent pas caner : ils ont derrière eux la Belgique où ils peuvent exploiter à meilleur compte des trifouillées de prolos.

C'est donc pour les 7.000 gas de la Thiérache la mort sans phrases!

Et voilà, nom de dieu, comment grâce à ces cochons de frontières, à ces maudits fourbis de douanes, toute une population va être réduite à la crevaision.

A RIVE-DE-GIER

Là-bas la grève va toujours son petit train-train.

Les caboches bouillonnent de plus en plus, nom de dieu!

Y a pas de journée où les pandores ne frottent la patte sur un bon bougre qui, passant dans la rue, a fait un mouvement.

Le moindre signe, et les charognards disent que le gas a porté atteinte à la liberté du travail.

On connaît la rengaine, mille dieux!

Samedi, une vingtaine de grévistes ont passé en jugement à Saint-Etienne. Les choses qu'on leur reprochait étaient tellement idiotes que



malgré la sacrée envie que les juges en avaient ils n'ont pu en condamner que deux, — et juste à 25 balles d'amende.

Quand les gas de Rive-de-Gier ont su le résultat, ils sont partis à un millier attendre les camaros, histoire de les féliciter. Ils avaient emporté des bouquets pour leur faire une surprise.

Ils avaient compté sans les roussins, nom de dieu!

La gare en était empoisonnée et la manifestation n'a pu avoir lieu.



Nous voilà en plein dans le carnaval : la saison où l'on tue le cochon. Dans nos cambuses la broche se déroule en tantinet et les ventres de choux s'emplissent un peu de bidouche.

C'est pour les pauvres culs-terreux un rayon de soleil égayant leur misère, — un petit aperçu du perpétuel mardi-gras des richards.

Ben oui! La vie est si triste qu'on aime une fois par an se l'imaginer plus douce.

Pourtant, foutre de foutre, je ne puis, comme un foutu sans-souci, faire chère-lie sans penser aux riches-gras qui nous traquent le chemin afin qu'arrive au plus tôt la saison où tout un chacun bouffera à sa faim.

J'ai sous le nez, apporté par l'aminche Matafuego, un sacré papier écrit en E-pagnol et où conséquemment je vois tout juste noir sur blanc. Mais le copain m'explique ce diable de flanche : il y est question d'amener tous les bons bougres de la campluche andalouse à faire une manifestation à Xérès, avec le concours des gas de la ville, — pour prouver aux jean-foutre espagnols que la féroce estrangouillade de Zarzuela, Lamela, Busiqui et Lebrijano, loin d'avoir coupé la chique aux arnachos, n'a au contraire eu d'autre résultat que de les foutre plus en rogne.

Il y a juste un an, mille dieux, qu'ils furent garrottés!

Laissant à d'autres bons copains le soin de narrer leur emprisonnement, les emmerdements des ratichons, le refus de laisser photographier Lamela et Zarzu la (crainte que leur binette servit à la propagande). Je m'en vas coller sur le papier les réflexes que me pousse ce putain d'assassinat :

Jusqu'à présent, vietdaz, quoi donc a empêché que les coups de chabanais éclatant par ci par là aboutissent à quelque chose? Pas besoin de chercher midi à quatorze heures : c'est que les campluchards et les gas des villes, loin de marcher la main dans la main, se regardaient en chiens de faïence.

Il y avait bien du grabuge à la ville et à la campagne, mais pétard de dieu, jamais en même temps! Quand les pétousquins empoignaient leurs faux, les ouvriers se roulaient les pouces; — et quand ceux-ci remuaient les pavés, c'est Jacques Bonhomme qui se fourrait les pattes dans les poches.

Ceci tenait à la cochonne d'éducation reçue de part et d'autre. Les chameaux de richards débitaient toutes sortes de menteries pour entretenir cette sacrée division : A la ville, ils représentaient le paysan comme un rustre, un grigou, réac des doigts de pied jusqu'aux oreilles; — et à la cambrousse ils affirmaient que le turbineur des villasses est un partageux, un pillard, n'attendant que l'occase pour foutre le grappin sur le petiot bout de champ du cul-terreux.

Grâce à ces manigances, y avait pas mèche de s'entendre!

Le Juin 48 des parigots était autant sans écho que le Décembre 52 des culs-terreux.

Mais petit à petit, mille dieux, à cause du brin d'instruction, que les rossards ont été obligés de lâcher au populo; grâce aux voies de communications, et aussi au frottement résultant du service militaire, si dégoûtant par d'autres manières, le campagnard et le citadin se sont vus et compris.

Ils fraternisent, foutre! Et cré pétard, la Révolution les lâchera tous les deux aux fesses des jean-foutre, kif-kif des dogues démesulés.

Pour chambarder la vieille bicoque sociale, il fallait cette alliance : les turbineurs de la ville et ceux des champs sont chacun kif-kif une lame de ciseaux — séparés ils ne peuvent rien; unis, ils couperont la margoulette aux richards.

C'est ainsi, mille bombes! Et si j'accorde un souvenir aux zigues d'attaque de Xérès, c'est principalement parce que les premiers ils ont foutu en pratique cette union.

En effet, c'est pour aider les anarchos de Xérès à proclamer la Commune-Anarchiste qu'un millier de paysans s'amènèrent de tous les petits patelins d'alentour.

Ils furent battus, milliard de foutre! Puis, traqués comme des fauves. Quatre d'entre eux furent estrangouillés y a juste un an : le 10 février 1892.

Comme pour Ravachol, la vache de bourgeoisie aboya à la mort! Pas contents de ce quadruple crime les salauds réclamaient d'autres cadavres. Un monstre, évêque de Salamanque et bouffe-galette à la Triperie sénatoriale d'Espagne, souhaitait des massacres en masse. Il aurait surtout voulu qu'on tue tous les gas qui écrivent les canards anarchos.

Y eut pas mèche de lui donner satisfaction; mais, macarel, on fit un pas dans ce sens : Salvochea, un chouette copain, coupable d'avoir griffonné des riches flanches est au bagne pour douze ans, — comme complice des révoltés de Xérès.

Or, au moment de l'insurrection, Salvochea était au cloa depuis trois mois. Ça n'a pas empêché qu'on le condamne comme complice!

En plus du gas, une quarantaine de bons bougres furent salés plus ou moins.

Hein, bon dieu, en fait de crapuleries, les jean-foutre espagnols dégotteraient leurs collègues français, si c'était possible.

L'emmerdant pour eux, c'est que toutes ces dégoutations ne leur servent à rien qui vaille!

En étranglant les riches fistons, ils croyaient mater la Sociale. Ah ouat! La bonne bougresse est plus fiérote que jamais.

Elle chahute ferme, nom de dieu! Pendant toute l'année 1892, ça a été dans toute l'Espagne une ribambelle d'émeutes à n'en plus finir.

Tantôt contre les gabellous, tantôt contre les richards, — les pétousquins espagnols n'ont jamais chomé.

En 93, ils s'apprentent à foutre le coup de butoir à la vieille chipie.

Vingt dieux, il est fécond le sang des quatre garrottés! Il va coûter cher à ceux qui l'ont versé.

La putain de Christine (qui de même que Sa Jean foutrière Carnot pour Ravachol) refusa de signer leur grâce, verra son trône culbuté comme une merde.

Les gros proprios fonciers cracheront la terre, les fabricants abandonneront les usines.

Mais c'est pas qu'en Espagne que la Sociale fera des siennes : les pétousquins français foutront eux aussi la main à la pâte.

Faut pas que 93 mente à son titre!

Et pour dimanche prochain, je promets aux camaros le récit de deux émeutes : l'une dans la Gironde, l'autre dans la Bretagne.

Le père Barbassou.



DÉCLARATION SOCIALARDE

Quand on dit aux socialos à la manque, surtout aux guesdistes, qu'ils veulent mener le populo au bâton, et que leur domination serait plus infecte que celle des bourgeois,

Ils braillent kif-kif des chats qu'on écorcherait vifs!

« C'est des menteries, qu'ils répondent, jamais nous n'avons eu pareille idée... »

Du coup, gare à vous! Si vous ne voulez pas avoir le tympan écorché par leurs gueulements, foutez-vous trois livres de coton dans les plats à barbe, — et décanillez dare dare.

Pour ce qui est de bibi, y a belle lurette que je sais à quoi m'en tenir. J'ai reniflé la farine qu'ils ont dans leur sac : elle est mélangée d'arsenic, comme celle des boulangers empoisonneurs.

Quoique ça, chaque fois qu'il y a mèche de foutre le nez de ces jean-fesse dans leur merde, je ne rate pas l'occase.

C'est pourquoi, aujourd'hui je sers aux camaros la traduction exacte d'un flanche dégueulé par Bebel à l'Aquarium allemand.

Bebel, les bons bougres savent quoi que c'est : c'est une des plus grosses légumes des socialos à la manque de par là-bas.

Ces jours derniers, les dépotés alboches discutillaient une nouvelle loi militaire (je crois qu'il s'agit de réduire le service à deux ans, au lieu de trois.)

A ce propos, Bebel est monté au dégueuloir, et voici ses sales paroles, traduites nature, par un copain :

« Je n'ai pas l'autorité suffisante pour faire des objections à l'exposé très minutieux et très détaillé que nous a fait le chancelier de l'Empire; du reste je n'en ai pas suivi les principaux points (c'est une façon de dire qu'il n'a pas écouté; peut-être qu'il était à la buvette).

« Je veux revenir seulement sur les dernières paroles du chancelier qui constate avec étonnement que les recrues démocrates-socialistes accomplissent leurs devoirs militaires avec joie et plaisir. Cela ne m'étonne pas, et démontre seulement que ces messieurs de la droite et du gouvernement se font une idée fautive de la discipline de la Social-Démocratie. Je crois même que la bonne volonté avec laquelle nos partisans se soumettent à la discipline militaire, provient de la discipline à laquelle nous les soumettons tous les jours de leur vie. La Social-Démocratie est donc dans une certaine mesure une école préparatoire du militarisme. »

Hein, nom de dieu, c'est franc!

C'est pas une interprétation des idées de Bebel, c'est ses propres paroles : c'est lui même qui ouvre le bec pour déclarer que son cochon de socialisme est une école du militarisme.

Sa dernière phrase surtout est faramineuse.

Pour que Guesde, Lafargue, Ferroul et les autres fumistes du même calibre puissent nous dire ce qu'ils en pensent, je la leur sers telle que l'a dégueulée leur copain Bebel :

« Die Sozialdemokratie ist also gewissermassen eine vorschule für den militarismus. »





BATAILLE DE BIGOTTES

Il m'arrive de **Thizy** une histoire bougrement rigolote qui s'est passée à l'église, — autrement dit au claque. Jugez plutôt les aminches :

La directrice et la sous-directrice qui mènent à l'église le troupeau des fillettes pucelles, et leur font chanter des cantiques, faisaient les yeux doux au premier vicaire, un nommé Aubagnon, gros garçon joufflu et plein de sang.

Le vicaire fit son Joseph avec les deux vieilles babans et il leur préféra les jeunes tendrons du troupeau.

Hélas, il avait compté sans l'influence des deux vieilles babans; elles écrivirent à l'archevêque de Lyon, lui jargonnant qu'Aubagnon allait dans les maisons où y avait des jeunes filles, — et patati et patata...

Turellement, les deux créatures n'ont pas raconté que l'une d'elles, la sous-directrice (la Gnoule comme on l'appelle) s'en allait journalièrement faire le pussier de mossieu le curé...

Le vicaire a payé les pots cassés! Le beau coq a dû déguerpir, abandonnant toutes ses poulettes.

Ah mais, les petites ont voulu se venger. Pour lors, un beau dimanche à la sortie de l'église, elles sont tombées à coups de boule de neige sur le casquin de leurs deux sorcières.

Nom de dieu, c'était tout plein rigouillard! En outre, les jeunes pucelles se sont foutues en grève, déclarant qu'elles ne chanteraient plus de cantiques. Malheureusement c'était des promesses en l'air.

Tout ce mic-mac s'est terminé par l'intervention des pandores qu'ont fait du zèle en faveur des deux babans, — et par une maladie du curé que ces saletés ont émotionné.

Hein, c'est du propre! Eh bien, grandes niguedouilles de parents qui voulez que vos loupiots aient de la religion: Continuez à les envoyer à l'église, on leur en fourera... En sortant ils connaîtront leurs quatre règles, — et le pouce!

COCHONNE D'USINE

L'usine à gaz de **Marquette**, près Lille, est sous la poigne d'un directeur et d'un contre-coup qui passent leur temps à engueuler les prolös pire que des chiens galeux. Les deux bourriques sont toujours à l'affût d'une crapulerie.

Dernièrement, un chauffeur tomba du haut d'une échelle qui aurait dû être en fer et qui n'était qu'en bois. Turellement, il se démentibula un abattis et crachait le sang à pleine gueule.

« Peuh! c'est rien, fit le directeur. Veinard, vous plaignez donc pas, vous n'avez pas cassé votre pipe! »

Comme le malheureux n'avait pas un radis, on lui fout dix sous dans le creux de la main et va te faire soigner!... Le pauvre gas réclama quarante sous d'acompte sur sa paye et n'obtint que vingt sous.

Il dut partir seul, et si en route il ne s'est pas affaîlé et démantibulé l'autre abattis, c'est une rude chance pour lui...

Dans cette cochonne d'usine turbinait un riche fleu, ne s'en laissant pas imposer. Comme la semaine dernière on voulait lui barbotter quelques sous sur sa paye, il a rouspété.

Le directeur l'a fait venir à son bureau, et, se sachant dans son tort, a cherché au gas une querelle de singe :

« Vous allez trop souvent aux cabinets. — Dites donc, lui répond le gas, voulez-vous que je vous paie deux sous à chaque coup? »

— Beuh... Beuh... Vous fumez toujours des cigarettes... »

Ah! malheur, le camaro a perdu patience et

s'est mis à lui répondre carrément : « Si je bouffais de bons biftecks comme vous et si je sifflais de votre vin, la nourriture me tiendrait mieux au corps et je n'irais pas si souvent aux chiottes... Quant à mes cigarettes, je ne vois pas pourquoi je n'en grillerais pas une en travaillant, — vous fumez bien votre pipe à rien faire! »

Et la conversation a continué une demi-heure sur ce ton poivre et sel. Pour finir, le jean-foutre reproche au bon bougre de faire partie d'un groupe anarcho.

« Et puis, ça vous regarde pas!... » Dame, c'était le bouquet, nom de Dieu! Le directeur n'a plus rien voulu savoir, il a saqué le gas, lui donnant ses huit jours. A la paye, le fiston s'est fait carmer rubis sur l'ongle.

Crédieu! y a pas assez de prolös de sa trempe! Si on n'était pas si avachis, courbant l'échine aux moindres ronchonades des exploités, les salauds feraient moins les crâneurs.

TOUJOURS LE GUISSAGE!

Guisse. — Nom de dieu! On me raconte une *godinerie* sur le fameux Palais-Social qui dépasse en abomination tout ce qu'on peut imaginer.

Un sous-directeur a attiré une jeune gonzesse complètement loufoque dans les bureaux de l'atelier, et là même, la pauvre a été violée.

Le sous-directeur a montré l'exemple, et trois employés l'ont suivi!... L'infecte rigolade s'est continuée par toutes sortes de dégoûtations que les salopiaux faisaient subir à la malheureuse.

La direction du Palais-Social n'a vu qu'une couillonade dans cette odieuse crapulerie, et le sous-directeur a été juste changé d'emploi.

Quant à la pauvre victime, c'est une orpheline qui maintenant vagabonde et crève de faim dans les rues.

Y a pas, foutre, les prolös n'ont pas à envier le sort des exploités du Familistère!

LA MONNAIE DE LA PIÈCE

Valence. — Y avait une sacrée mistouffe dans la famille dont je parle : le mari était débâché, la gosseline avait été malade... si bien que la ménagère s'était endettée de 7 ou 8 francs chez le boulanger.

Un sale type, ce mitron! Un jour, il s'amène réclamer du pognon, et comme la bonne bougresse n'en avait pas, il l'engueule salement.

Mais quoi, y a pas mèche de peigner un diable qui n'a plus de cresson sur la fontaine! Aussi le boulanger aguiche une lampe et l'emporte en brailant : « Ça sera vingt sous d'acompte! »

Heureusement il avait à faire à une gailarde : la bonne bougresse se trotté vivement à la boutique du boulanger et y arrive avant lui. Elle entre, et, sans rien dire à la mitronne, elle emplit son tablier de bricheton et s'en retourne avec six ou sept gros pains. La patronne, épatée d'un pareil aplomb, n'eut pas le temps d'ouvrir le bec.

Le plus rigolo de l'histoire, c'est quand le boulanger s'amène, joyeux comme un éléphant qui aurait trouvé une capote d'évêque : « Hein, qu'il fait à sa femme en brandouillant sa lampe, quand les gens ne paient pas, on se paie soi-même! »

Minche de tronche qu'il a fait en apprenant que la bonne bougresse avait été plus finaude. Alors, couillon comme dix-huit moules, il a envoyé sa femme rapporter la lampe.

La bonne bougresse l'a prise, — mais n'a pas rendu le bricheton, qui d'ailleurs était entamé.

REMUAGE DE CASSEROLES

Lyon. — Les marlous de la préfetance et du palais d'injustice ont vraiment de l'aplomb!

Ils ont fait aux copains toutes les mistouffes possibles : perquisitions, barbotages, arrestations, débinages chez les patrons pour les faire crever de faim...

Maintenant, ils jouent d'une autre guitare!

Ils se font mielleux et pelotent les *malfaiteurs* du mois d'avril dernier. N'ayant pu les mater avec du vinaigre, ils cherchent à les amadouer avec du sucre.

Ces pestailles s'en vont trouver des copains, leur offrant de l'argent pour remuer la casserole. Turellement, ils trouvent à qui parler, on les fout à la porte comme des malpropres, — et c'est tout juste si on ne leur botte pas le cul.

Tout de même, nom de dieu! faut-il que ces salauds soient dégradés! Il vaudrait mieux bouffer des étrons gelés que faire un pareil métier.

Enfin, que ces bourriques continuent à servir leurs « honorables » chefs! On est gens de revue, nom de dieu!

Les bons bougres n'oublient pas les misères que leur fait la police, non plus que ses dégoûtantes propositions.

Ça se réglera dans le même compte!

A QUAND LA FIN?

Braux. — Nom de dieu! les gas des Ardennes n'ont pas à se pousser du col! Par chez eux, les bagnes y sont aussi communs que les étrons de pauvres hommes.

Un des plus dégueulasses, c'est la Société anonyme de Bogny-Braux, ousteque turbinent environ 700 prolös.

Y a bougrement de la mistouffe depuis une grève qui a eu lieu dernièrement : les ouvriers ont enduré des mic-macs de tous les calibres. Une soixantaine de bons bougres ont été saqués à propos de bottes, — et ça n'a pas été tout! Y a pas de jour que l'un ou l'autre ne reçoive ses huit jours.

Outre ça, il s'y pratique un sale fourbi pour semer la zizanie entre prolös. C'est arrivé la semaine dernière aux tourneurs. On leur a dit : « L'ouvrage manque. Faut qu'un de vous décanille. Vous allez choisir vous-mêmes la victime et voter qui sera foutu à la rue. »

Mille tonnerres! Voilà une sale application du suffrage universel!

Quand c'est le patron qui saque un ouvrier, on a de la haine contre lui; on serre les poings avec des envies de lui écrabouiller le nez.

Dans le cas des tourneurs, y a plus mèche : c'est les copains d'atelier qui vous foutent à la rue.

A Braux, voici ce qui est arrivé : La victime de la votellerie a été un type qui vient de faire ses trois ans; mais, comme il a des recommandations près du patron, il va retrouver sa place kif-kif comme avant... et un bon bougre sautera pour lui!

Je vous le dis, les camaros, cette sale votellerie est bougrement bien combinée pour désunir les prolös.

Par exemple, on les exploités auraient fait une sale bobine, c'est si les tourneurs avaient dit : « Puisqu'on nous a réunis pour délibérer sur ceux qui doivent décaniller, commençons par foutre dehors les sales feignasses de patrons!... »

L'OURS MAL LÉCHÉ

Revin. — Voilà encore un patelin où les bons bougres sont plumés au vif par les singes!

Ah, nom de dieu, les chameaux n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Ainsi, un des gros exploités, le jean-foutre Martin, vient de diminuer ses ouvriers de 10 pour 100.

Rran, 10 pour 100 d'un coup! C'est pas de la petite bière.

Et si les prolös ne montrent pas les dents, y a des chances pour que l'animal n'en reste pas là : cet ours mal léché leur serrera la vis jusqu'à la gauche.

Cré pétard, c'est bougrement triste de voir des floppées de prolös se crever à la peine du matin au soir. Et ça, pour que leur chef de bagne s'embistrouille des bons morceaux!

Et, mille dieux, le Martin n'est pas la seule bourrique de ce calibre, y en a d'autres à qui j'aurai l'occase de tailler quelques croupières.

HARDIS, LES PÉTROUSQUINS !

Mille bombes, c'est avec une sacrée jubilation que j'apprends la chouette manigance des campluchards de **Canet**, un petiot village des environs de Narbonne.

Voici : le Panama ayant escamoté pas mal de galette aux proprios du patelin, ceux-ci, ne pouvant se rattraper sur la gouvernance sont tombés sur le populo.

Voici leur truc : ils renvoyèrent un grand nombre d'ouvriers et à ceux qu'ils gardèrent ils offrirent quarante sous par jour.

Heureusement, les gas ne sont pas des poules mouillées ! Ils la trouvèrent mauvaise. Du coup, ils mijotèrent un riche truc : ils placardèrent sur les pioles des richards un manifeste galbeux, les avertissant qu'ils sauteraient à la dynamite s'ils refusaient du travail aux ouvriers.

Ah foutre, devant l'attitude catégorique des bons bougres, les proprios ont cané illico !

Pas besoin de dire que tout ça s'est accompli en douce, sans autorité, ni parlementarisme. La jugeotte des prolos a suffi.

Aussi, y a rudement des chances pour que les gas n'en restent pas là. Tê, la petiote victoire qu'ils ont si gentiment remportée, va leur indiquer la route à suivre.

ÇA SE DÉROUILLE PARTOUT !

Il m'arrive des tuyaux d'un petit patelin de l' Eure : **Ivry-la-Bataille**.

C'est des peignes qu'on fabrique par-là.

Turellement, les patrons y sont aussi exploités que dans les grades villes. Y en a un surtout qui tondrait sur un œuf et sucera le sang des prolos, s'il le pouvait.

C'est le Benoist.

L'animal emploie des bonnes bougresses à poncer les peignes, à raison de 13 sous la grosse. Elles peuvent en abattre trois grosses dans une journée, — si bien qu'après s'être crevées à la peine, les malheureuses ont gagné 39 sous.

Quêque je dis, nom de dieu ! Sur les 39 sous elles ont 10 sous de frais. Il leur reste donc juste 29 sous.

Le même travail est payé chez les autres fabricants vingt sous la grosse. Ce qui fait que le Benoist estampe à une ouvrière 21 sous par jour de plus que les autres singes.

Le cochon emploie aussi des ouvriers à la journée qu'il paie au maximum 50 sous par jour ; la moyenne touchent 40 et même 30 sous.

Et il faut masser dur, nom de dieu ! C'est à peine si on a le temps d'aller pisser, et celui qui ne va pas assez vite est saqué d'autor.

Bons bougres, quand je vous aurai dit que chaque prolo rapporte au singe trois balles de bénéfice net, chaque jour, vous serez fixés sur le chameau.

Oh mais, n'allez pas croire que les prolos de par-là soient des andouilles ficelées. Foutre non ! Le camarade qui m'envoie le flanche, m'assure que le populo flaire d'où vient le vent, tout prêt au grand chambard.

Depuis six mois surtout, les idées anarchotes ont fait à Ivry un sacré progrès. A preuve que sur 1.500 habitants y a plus de deux douzaines d'anarchos.

Et à **La Garenne**, un petiot village à côté, de 800 habitants, le camarade en compte sur ses doigts au moins onze.

ENTERREMENT CIVIL

L'autre jour les bigottes de **Damery** étaient en furie, à cause qu'une gironde fillette de 18 ans avait voulu être entermée civilement.

Les vieilles chipies braillaient comme des pies borgnes : « Ouh, mossieu le maire devrait pas autoriser de pareilles choses : c'est une honte pour la religion !... »

Eh foutre, y a guère eu que le maire et le curé de l'avis des bigottes.

Pour ce qui est du populo, il a suivi en grande foule l'enterrement : attristé de voir partir la gosseline qui était bonne comme le bon pain

et que la mort n'avait pas effarouché au point de lui faire renier ses idées.

Sur la tombe, plusieurs bons bougres ont pris la parole, flétrissant chouette la pourriture bourgeoise et religieuse.

LES 36 Malheurs d'un Magistrat

HISTOIRE D'UN JUGEUR DANS LA DÉBINE

RACONTÉE EN CINQ SEC

La Grande Trouille (Suite)

A quoi que ça sert d'être dépoté, si c'est pas pour aider les richards à barbotter le populo ? Pas un n'avait refusé !

Aussi, tous fermaient le bec ! Les jésuitards, les royaux, les boulangers, les socialos et les archi-socialos, — les vieux salops et les anciens braves hommes.

Mais, il arriva un avaro : un bouffe-galette avait été oublié. On lui avait pas offert un sou, foutre ! Alors, crevant de rage, il avait cassé du sucre.

Le type avait d'abord annoncé à grands flafas qu'il raconterait tout, — il s'en était bien gardé ! Prévenus à temps, une flopée de bouffe-galette s'arrangèrent avec lui pour qu'il ne gueule pas leurs noms.

Il en avait déjà trop dit pour que le populo n'ouvre pas l'œil. Alors, on fit semblant de juger les plus coupables et on en envoya quelques-uns s'asseoir sur des moelleux fauteuils, pour discuter avec des jugeurs aussi crapules qu'eux.

Beauterrier allait se rendre au Palais d'Injustice quand il apprit une nouvelle qui lui retourna les sangs. On venait de découvrir que lui-même avait tripoté, ni plus ni moins que les bouffe-galette. Et comme il n'était déjà pas en odeur de sainteté, pour que le populo ne se foute pas trop en colère, l'avocat général Beauterrier fut obligé de donner sa démission.

Il n'était pourtant pas le seul dans ce cas. Tous ses copains fricottaient, nom de dieu !

Décidément la déveine s'acharnait après lui, et il se disait que si ça continuait il n'en chierait pas large. En attendant qu'on lui ait foutu un autre emploi il se faisait tellement de cheveux qu'il avait maigri de vingt livres.

Il n'osait plus mettre les pieds à Paris, malgré la ribambelle de poussins chargés de le protéger.

Et non seulement il avait perdu sa place, mais quêque chose d'encore plus espatrouillant le foutait sans dessus dessous. On aurait dit un candidat black-boulé.

Comme tous les types de son espèce, Beauterrier gaspillait pas mal de braise à entretenir des pouffasses, et il était aussi couvert de dettes qu'une écumoire de trous, — malgré tout l'argent qu'il avait grinché et les pots de vin qu'il avait empochés.

Pour se refaire un peu, il avait pensé au mariage, et depuis quelque temps il était fiancé à une riche typesse de la haute, Mlle de Storebaissé. Elle devait lui apporter une dot de 300 mille balles, sans compter les espérances ! Pensez donc, c'était la fille d'un ancien fabricant de chocolat économique composé avec des crottes de lapin pulvérisées.

Beauterrier avait promis à son futur beau-père de le faire décorer pour services rendus à la classe ouvrière, et ça l'avait décidé à donner sa fille au jugeur.

Mais quand il vit la déconfiture de celui-ci, il ne voulut plus rien savoir. Quant à la demoiselle, du moment qu'elle ne pouvait plus

(1) Voir le commencement depuis le n° 200.

être Mme la Procureuse, elle se foutait pas mal de la tronche de Beauterrier.

Lui n'en fut pas plus épaté que ça. Il savait bien qu'il n'avait pas une bille à être gobé pour lui-même, et ce qu'il regrettait surtout, c'était le pognon.

III

Dégringolade

Le procès de la Compagnie des Carrières de Pains de sucre allait se terminer. Mme Pige-galette qui comptait sur l'acquiescement de son vieux cocu, n'était pourtant pas sans une certaine inquiétude.

Pendant l'absence de son époux elle s'était payée plus d'une partie de jambes en l'air, et elle avait le trac qu'on raconte quelque chose à son vieux crampon.

Ça l'embêtait de penser que sa femme de chambre, Fifine, était au courant de tout et elle songeait à s'en débarrasser, quand justement l'occasion s'en produisit. Beauterrier avait besoin de quelqu'un de confiance pour soigner son mobilier resté à Paris. Il s'adressa à son amie qui lui recommanda Fifine ; la gosseline ne se fit pas prier.

Elle était à peine installée dans ses nouvelles fonctions qu'elle reçut la visite de Beaumufard. Il lui fit un tas de recommandations. Elle devait bien faire attention, ne recevoir personne, prendre le signalement de tous ceux qui demanderaient à voir mossieu Beauterrier.

Bien entendu, elle répondit « oui » à tout, mais je vais vous donner la preuve qu'elle n'en tint guère compte.

Peu de jours après, elle reçut la visite d'un chouette fieu, qui avait la figure franche et sympathique, autant que la gueule à Beaumufard était repoussante et dégueulasse. Jugez si la môme fut joyeuse ! On venait lui apporter des nouvelles de Bibi-Squelette.

Il pensait toujours à elle, foutre ! Il n'était pas démonté du tout, et il gardait l'espérance de la revoir... avant peu, peut-être.

Où, avant peu. Il espérait se tirer des pieds avec l'aide de ses copains qui avaient admiré son attitude énergique et qui l'aimaient trop pour l'abandonner.



Angleterre. — Hip, hurra ! Le populo anglais va être sauvé, enfin !

Les grosses légumes viennent de créer un ministère du travail. Dorénavant on saura au juste combien y a de purotins et de sans-travail.

Hein, voilà qui fera une belle jambe à ceux qui n'ont à briffer que des briques à la sauce aux cailloux ?

Heureusement, le populo a les dents plus longues que ça.

Le fourbi que j'ai raconté dernièrement commença à se pratiquer grande largeur : y a des crève-la-faim qui s'entrent carrément chez les gargottiers de Londres, se font servir et paient en monnaie de singe.

Y en a même qui, pour donner du turbin aux vitriers, cassent les glaces des bijoutiers, et prennent dans le tas.

Italie. — La semaine dernière les quotidiens racontaient par dessus la jambe que deux pétards avaient éclaté à un jour d'intervalle, à Rome, contre les murs du Palais royal.

J'avais pas attaché grande importance à la chose. Mais, nom de dieu, voici qu'il me re-

vient que les pétards étaient moins mouches qu'on n'a dit : c'était deux bombes, quèque chose comme deux belles petites marmites.

L'une a foutu un gros pan de mur en bas et a démantibulé tous les carreaux des environs.

Puis ne pas émotioinner les richards, la gouvernante a ordonné le silence : toutes les dépêches télégraphiques où y avait le mot *bombe* ont été foutues au panier, — on n'a laissé passer que celles qui portaient le mot *pétard*.

Si les jean-foutre italiens n'ont dans le sac que des manigances de ce calibre pour résister aux zigues d'attaque, ils sont frittés !

En Espagne, à Barcelone, y a eu dimanche un meeting qui s'est terminé par un rude grabuge.

Une floppée de bougres bougreses ayant à leur tête la compagne Teresa Claramunt avaient voulu entrer dans la salle.

« Nous n'avons pas besoin de femmes ! leur dit un trou du cul.

— Je vous crois, rebiffé une bonne bougresse, vous êtes moins que des femmes ! »

Les roussins ont alors voulu disperser les groupes de femmes. Ah, nom de dieu, ils ont trouvé à qui parler ! Illico, les anarchos ont sorti leurs revolvers et ont tiré carrément sur les policiers.

Du coup, bataille en règle : les flics dégainèrent de même que les gendarmes à cheval.

A un moment un roussin fout le grappin sur un manifestant. Paf ! voilà qu'une bouteille éclate à ses pieds : le roussin se lâche prise. Malgré ça il a été salement brûlé, ainsi qu'un autre policier : la bouteille contenait une dissolution de phosphore qui s'est enflammée au contact de l'air.

Le grabuge a pris fin sans que la police ait pu faire une arrestation. Malheureusement elle s'est rat rapée après : Térésa Claramunt, son mari et une demi-douzaine de riches gas ont été arrêtés.

Ils passeront en conseil de guerre.

En Autriche, à Vienne, y a quasiment tous les jours des manifestances de prolos sans-turbin.

L'autre matin, un millier de pauvres bougres se sont rendus à l'Hôtel-de-Ville, drapeau rouge en tête, réclamant du travail.

En Allemagne, c'est là surtout où les sans-turbin se patinent.

A Berlin, y a quatre jours, des trifouillées de prolos ont été faire du potin devant la turne de Guillaume-le-Teigneux.

A Breslau, les crève-la-faim ont manifesté à travers les rues, gueulant : « du travail ou du pain ! » Plusieurs magasins ont été chambardés.

La rousse a dégainé.

A Dresde, plus de 2.000 bons bougres s'étaient réunis sur une place. De là, ils sont partis se baladant au travers des rues.

Y a eu de sérieux tamponnages avec la police. La troupe est consignée.

Allons, nom de dieu, ça promet ! C'est tout partout que la Sociale ronfle !

COMMUNICATIONS

PARIS

— Les camarades du groupe des 19^e et 20^e, rue de l'Atlas, sont prévenus que dorénavant le groupe se réunit 124, rue Oberkampf, chez Dumont, au premier.

Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de propagande de Paris des 5^e et

13^e se réunira tous les samedis soir, à 8 h. 1/2 à son nouveau local, salle Messiez, rue Mouffetard, 127, au premier, et le dimanche de 3 à 6 h.

— Les camarades des quartiers Saint-Lambert, Necker et Plaisance, qui désireraient fonder un groupe d'études sociales, sont priés de s'adresser au compagnon A. Henriot, 46, rue des Marillons, quartier St-Lambert.

— Groupe des communistes-anarchistes du XX^e arrondissement, réunion samedi 11 février. — Dimanche 12, soirée familiale, chez Dumont, 124, rue Oberkampf, au premier.

— *Les Eclairés*, club libre d'études sociales du XI^e, XII^e et XX^e, invite tous les socialistes révolutionnaires décidés à ne plus participer à la comédie du vote, à la réunion qui aura lieu le samedi 11 février, à 8 h. 1/2 du soir, au Château-Rouge, salle Becker, rue des Vignolles, 21.

Ordre du jour : les élections municipales et législatives. — La campagne abstentionniste.

Dimanche 12 février, à 2 heures, 57, rue de Paris, à Montreuil, salle Brou, réunion publique contradictoire organisée par les Abstentionnistes de Montreuil et les Egaux de Paris.

Ordre du jour : De l'application des théories communistes-anarchistes dans la Société actuelle.

— Samedi 11 février, salle Georget, 38, rue Du-maire, conférence par le citoyen Georges.

Ordre du jour : Evolution du Capital et de l'Autorité. Entrée 0.15.

Anse. — Dimanche 19 février, soirée familiale, à 3 h. du soir.

Chants, poésies, déclamations.

Tous les révolutionnaires y sont invités.

Rive-de-Gier. — Les copains qui pourraient disposer de brochures ou de journaux à distribuer sont priés de les adresser à E. Phillieux, 43, rue du Grand-Terray.

L'instant est propice et tout ce qui sera envoyé fera une utile propagande.

Le Havre. — Soirée amicale, tous les jeudis soir à 8 heures, au local anarchiste, 11, rue Saint-Julien.

Nantes. — Les compagnons se réunissent tous les dimanches après-midi, place du Bouffay, chez Mme Moran.

Alger. — Les groupes qui ont reçu la *Marmite* sont priés d'envoyer au plus tôt leurs demandes.

En même temps ils sont invités à régler au plus tôt, car il est impossible de continuer à faire paraître le canard si chaque numéro n'est pas réglé de suite.

Le deuxième numéro paraîtra vers le 15 février et ne sera envoyé qu'à ceux qui en feront la demande.

Nouzon. — Réunion des *Déshérités*, le dimanche 26 février, à 6 h. du soir, chez Hardy. — Adresser les correspondances au copain Roger, 12, rue de la Chappe.

Saint-Etienne. — *Groupe de Bellevue*, tous les dimanches, jusqu'à nouvel ordre, soirée de famille, avec bal, rue des Mouliniers, n° 3.

Châlons. — Le groupe les *Sangliers de la Marne* se réunira le samedi 11 et dimanche 12 février au local convenu et à l'heure habituelle.

Ordre du jour : Pourquoi et comment nous devons nous grouper.

Pour faire partie du groupe, s'adresser au compagnon Jules Pie, 1, rue Chambray.

Jaumont. — Les compagnons qui veulent faire partie du groupe anarchiste en fondation peuvent s'adresser au copain Balle Adolphe. Lui adresser les correspondances.

Charleville. — Réunion des *Sans-Patrie*, le dimanche 12, à 7 heures du soir, au local ordinaire.

Perpignan. — Le *Père Peinard* et la *Révolte* sont en vente place Arage et portés à domicile par Tourny.

Brest. — Le *Père Peinard* est crié dans les rues. En vente chez Gucrenneur, 2, rue Grave-ran.

Beaune. — Le groupe les Niveleurs, réunions hebdomadaires, au local convenu.

— Le *Père Peinard* est crié dans les rues par Peiffer.

Saint-Ouen. — Réunion du groupe *l'Avenir social*, tous les samedis, 6, avenue des Batignolles, aux Bosquets-Fleuris.

Tous les copains de la banlieue sont invités.

PETITE POSTE

C. Braux — P. Narbonne — P. Lille — D. Calais — F. Fresnes — T. Mézières — P. Lyon — Z. Nice — C. Thizy — P. Commentry — F. Guise — D. Jon-velle (2) — B. Roubaix — J. Perpignan — C. Londres — O. Firminy — F. Flavigny — T. Bois-d'Arcy — G. Châlons-sur-Saône — L. Réole — E. Salon — R. Bézenet — M. Armentières — B. La Seyne — M. Avignon — S. Tarare — G. Glontzein — L. Rouen — B. Barcelonne — P. Saint-Etienne — P. Châlon — D. par C. Dijon — R. Romans — F. Amiens — B. Cognac — N. Nonancourt — G. Saint-Nazaire — A. Damery — D. Madeleine — J. Saint-Flourant — G. Brest — C. Reims — H. Havre — B. par M. Nantes — P. au Gua — G. Trélazé — B. Machelin — A. Angers — T. Saint-Quentin — F. Besse-sur-Bray — L. Blaizy-Bas — A. Renwez — L. Bournezeau. Reçu galette, merci.

— Bouillard de Nouzon demande l'adresse de Zeissloff de Vienne, Isère.

— S. Séverin, Bordeaux. — Y a des impossibilités farmineuses à la mise en pratique de ton idée. C'est trop long à t'expliquer ici.

— V., Alby. — Les numéros que reçoit L. lui sont envoyés par l'intermédiaire d'une agence de messageries ; si ton gniaff veut en recevoir donne son adresse.

— J., Perpignan. — Reçu les timbres.

— M. P., St-Pourçain. — Les brochures t'ont été envoyées avec un peu de retard, parce qu'il en manquait une. Quant à la première lettre contenant des timbres, jamais reçue ! Donne l'adresse on enverra des numéros.

— Hébou, rue Taylor. — Ton truc d'assistance ne peut rien donner. Tant qu'on aura pas foutu oul par dessus tête la vielle Société, tous les essais de réformes seront kif-kif des lavements foutus à la tour Biffel.

— E. Delorme, à l'administration du *Tocsin* : Woburn Build, n° 1, Tavistock Sq. W.-C. Londres, — demande à entrer en relations avec P. de Luxembourg.

— P., perruquier à Danvix. — Mon vieux, excuse, y a que ceux qui font rien qui se trompent pas.

Reçu pour la compagne de Francis, A. Bessège, 2 fr.

Pour pousser à la roue de la Sociale. — A. Bessège, une thune. — J. A. Begny, 2 fr. — Un ami de la Truelle, Lyon, 2 fr. — Dix copains de Reims, 2 fr. — Deux copains de Paterson, un dollard — Klemenzi, 2.50.

Ohé, les copains qu'avez envoyé des tuyaux, prenez patience ! Y a du débordement : les flanches sur Vienne, Besançon, Troyes, passeront la semaine prochaine.

Le copain Lécuyer est l'inventeur d'un nouveau moteur similaire par son fonctionnement aux moteurs à Gaz perfectionnés, mais où le gaz est remplacé par un élément chimique, économique, peu volumineux et très transportable.

Ce moteur réunit les conditions de légèreté, force, grande facilité de conduite et n'occasionne aucun encombrement de combustible. Il a pour ces raisons une quantité d'applications pratiques ; par sa légèreté il s'adapte surtout aux tricycles, voitures de plaisance, ballons, etc.

Un capitaliste intelligent veut-il fournir à Lécuyer les moyens de construire son premier appareil adapté au tricycle et de prendre un brevet. La somme nécessaire est peu importante.

Une part des bénéfices sera attribuée à la propagande révolutionnaire.

Ecrire ou voir le compagnon au bureau du journal.

L'Imprimeur-Gérant : J. LÉCUYER

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*
4 bis, rue d'Orsel, Paris



Oh là là, à quand la fin de cette cochonne de comédie ?